Document generated on 04/19/2024 4:04 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Ébranler l'édifice

Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion de Judith Butler, traduit de l'anglais (américain) par Cynthia Kraus, Éditions La Découverte, 284 p.

Elsa Laflamme

Number 206, January–February 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18176ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laflamme, E. (2006). Ébranler l'édifice / *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* de Judith Butler, traduit de l'anglais (américain) par Cynthia Kraus, Éditions La Découverte, 284 p. *Spirale*, (206), 41–42.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉBRANLER L'ÉDIFICE

TROUBLE DANS LE GENRE. POUR UN FÉMINISME DE LA SUBVERSION de Judith Butler
Traduit de l'anglais (américain) par Cynthia Kraus, Éditions La Découverte, 284 p.

Lors d'une conférence prononcée à l'Université de Montréal en septembre 2005, Béatrice Didier admettait que la traduction française de *Gender Trouble* de Judith Butler (philosophe et professeure de littérature comparée à l'Université de Californie à Berkeley) était sans doute en train d'ouvrir la conception du féminin en France. Une telle remarque de la part de l'auteure de *L'écriture-femme* témoigne du fait que les *gender* et les *queer studies*, quoique assez bien connues de ce côté-ci de l'Atlantique, demeurent à ce jour des phénomènes observables de loin pour tout un pan de la critique féministe. Comme si Béatrice Didier, spécialiste de George Sand et des écritures au féminin, n'avait pas encore effectué le changement de paradigme lui permettant de passer du sexe au genre et de la fixité au trouble, en ce qui concerne le féminin.

L'intérêt majeur de la récente publication de *Trouble dans le genre* qui rend enfin accessible le texte de Butler aux lecteurs francophones, en plus d'offrir les deux introductions faites par l'auteure (en 1990 et en 1999), réside dans sa préface. Dans ces pages liminaires, le sociologue Éric Fassin situe les enjeux de la traduction du texte de Butler dans le contexte de la pensée française. C'est que, paru initialement chez Routledge en 1990 et traduit dans une quinzaine de langues avant de l'être en français, l'ouvrage est porté par le souffle d'un malentendu avec la France. « *Si [Butler]*, écrit Fassin, *s'appuie sur la "French Theory" post-structuraliste pour déconstruire les présupposés identitaires du "French Feminism", l'un et l'autre courants nous sont [en France] véritablement étrangers* ». On reproche par ailleurs depuis longtemps à Judith Butler sa lecture critique de « la pensée 68 », et le décalage de quinze années que présente la traduction française n'arrange en rien les choses. « *Le malentendu franco-américain s'expliquerait alors par une double "différance", le retard français dans la réception de* Gender Trouble *redoublant le décalage dans la réception américaine de la pensée française* », précise Fassin, véritable chantre des *queer studies* en France.

French feminism, french theory

La relation tumultueuse de Butler avec la France tient également au contenu de sa démonstration intellectuelle visant à repenser les bases et tout le champ du féminisme à partir d'une déconstruction du genre sexuel. Cherchant, comme l'indique le préfacier, à « *penser ensemble le "féminisme" et la "subversion de l'identité"* », à voir comment il est possible (ou impossible?) de « *définir une politique féministe qui ne soit pas fondée sur l'identité féminine* », la philosophe américaine a donc toutes les raisons de déranger les féministes de partout, et plus particulièrement les tenantes d'un féminisme *à la française*, encore bien assis sur les dualités et les sacro-saintes binarités « *masculin/féminin* » ou « *essentialisme/constructivisme* ». Car si Butler n'hésite pas à reprendre la célèbre maxime de Simone de Beauvoir, « *On ne naît pas femme, on le devient* », c'est pour pousser la pensée jusqu'à la construction/déconstruction de la catégorie « femme », tout en faisant du féminin le propre d'un genre *performatif*, « *c'est-à-dire qu'il est réalisé par le fait même d'être dit et présenté* ».

Par sa façon de faire hautement subversive (la subversion étant d'ailleurs ce vers quoi pointe toute l'entreprise conceptuelle de Butler), l'auteure écorche nécessairement le féminisme tel qu'on l'a vu naître et évoluer depuis quarante ans. « *Le "nous" féministe*, écrit Butler dans la conclusion de son ouvrage, *n'est jamais qu'une construction fantasmatique qui poursuit ses propres fins, sans reconnaître la complexité interne et l'indétermination du terme* ». Rien ne semble moins sûr ici que le caractère inné, naturel et instantané de l'assignation de sexe « *féminin* ». Ainsi, la pensée *queer* (terme qui était autrefois un mot d'insulte adressé aux gais et qui incarne désormais un courant important de la recherche dans les sciences humaines) pose aux féministes un défi de taille : comment imaginer un mouvement de pensée et d'action qui ne reposerait plus sur le principe d'une identité stable, donnée par la biologie ou construite par la culture?

Trouble dans la pensée

Dans le dessein de comprendre le fonctionnement du genre et de l'identité sexuelle, Butler a le don de faire bouger bon nombre de certitudes et d'*a priori*, procédant à une remise en question fondamentale de l'hétérosexualité obligatoire, du système binaire masculin/féminin, des normes, des lois et du pouvoir qui en découlent. Toute une tradition psychanalytique, philosophique et anthropologique de la pensée de l'identité, du genre et de la sexualité passe ainsi sous la lunette attentive de Butler et reçoit les déplacements critiques qui s'imposent pour l'élaboration d'une pensée *autre*, résolument *queer*.

Les points de vue théoriques de Freud, de Lacan, de Lévi-Strauss, autant que ceux de Beauvoir, de Kristeva et d'Irigaray sont examinés au peigne fin par Butler qui souhaite en faire ressortir les limites et les lieux de rupture ou d'achoppement. Forçant ses nombreuses questions, hypothèses et suppositions jusqu'à démontrer ce qui constitue le fondement des catégories de genre, la théoricienne accorde un grand soin à défaire un à un les présupposés et les concepts-écrans.

Dans le champ proprement psychanalytique, celle qui persiste à se dire « *féministe* » y va d'une audace en avançant, avec Monique Wittig et Luce Irigaray, la thèse d'un tabou précurseur au tabou de l'inceste, celui de l'homosexualité. Ce second mécanisme primaire de l'interdit servirait essentiellement à maintenir l'ordre hétérosexuel nécessaire à toute société reproductive et à asseoir la loi. L'auteure considère en fait « *le tabou de l'inceste et le tabou antérieur de l'homosexualité [comme] les moments fondateurs de l'identité de genre, les prohibitions qui cré [ent] l'identité selon les grilles culturellement intelligibles d'une hétérosexualité idéalisée et obligatoire* ». Et si, à en croire Butler, tout s'avère construit sur les bases d'un trouble et d'une oscillation, les fondements de l'édifice hétérosexuel normatif ne peuvent faire autrement que d'être sérieusement ébranlés…

Mais les conséquences politiques d'un tel trouble théorique ne manquent pas de susciter de l'inquiétude du côté de la France, inquiétude perceptible dans la réception critique de l'ouvrage de Butler. La radicalité de la remise en cause de l'identité que propose la philosophe soumet effectivement l'Hexagone à un ébranlement des valeurs et des principes qui sous-tendent les mouvements féministes autant que la société. Le débat sur l'homoparentalité, la législation entourant la garde des enfants dans les cas de divorce, le modèle du « couple parental », la crainte du « communautarisme à l'américaine » sont quelques-uns des points sensibles qui font du trouble dans le genre une menace pour la

Ces images et les suivantes : photographies de Yan Giguère, 1995-2005

France. Certains critiques s'étonnent même de l'intérêt pour les *queer studies* de quelques « *féministes de la nouvelle génération* » et « *d'intellectuels bien mis* » comme Éric Fassin, devenu en quelque sorte le défenseur de ce nouvel horizon de pensée. « *Le mouvement* queer *ne reproduit pas les normes à l'envers, dans une logique de transgression, il les interroge* », explique le préfacier de Butler. « *À mon sens, c'est exactement la démarche d'une société démocratique.* »

Faire acte

Érigés sur le principe même de la déconstruction, la manière et les propos de Judith Butler sont partout marqués par l'influence de la pensée de Jacques Derrida, qu'elle évoque dans son introduction à l'édition de 1999. Cependant, c'est à Michel Foucault que l'auteure aménage une place de choix dans toute l'élaboration de sa théorie, et ce, dès son intention première de mettre au jour une « *généalogie critique des catégories du genre* ». Butler retrace ainsi l'évolution de la pensée foucaldienne sur la sexualité et le pouvoir ; elle consacre également un chapitre de son ouvrage à une lecture du journal d'Herculine Barbin, le récit d'un hermaphodite du XIXe siècle qui a intéressé de près Foucault, lequel s'est chargé de sa publication.

Moment fort de l'argumentation de Butler parce que, prenant appui sur un cas de « *mise en acte* » du trouble dans le genre, le chapitre consacré au journal d'Herculine Barbin *performe* la théorie du genre et est en cela exemplaire de la pensée de l'auteure. En effet, Herculine Barbin livre le témoignage teinté d'affect d'une oscillation sexuelle hors du commun, alors qu'il/elle évolue *dans* et *malgré* la norme sexuelle lui imposant d'abord une identité féminine, puis masculine. Or, la théoricienne fait de l'oscillation une caractéristique première du genre : la discontinuité révèle, pour le genre, l'absence de fondement stable et permanent, de même que « *la répétition stylisée d'actes* » qui le constitue. Comme en un clignotement, un battement, un contrepoint, le genre s'aperçoit et se retire, se fonde sur des codes et se brise sur ceux-là mêmes, comme une vague. Appelons cela, avec Derrida, la « différance ». L'hermaphrodite incarne de cette façon le trouble opéré dans le genre et se fait le miroir de la pensée de Butler, pour qui la performativité, le jeu et la mise en scène intermittente fondent le genre.

Herculine Barbin apparaît en définitive comme l'icône de l'ouverture des genres, de l'éclatement de l'identité et de l'admission d'un flou contenu dans « *cet* et cetera » des genres « *qui n'en finit pas* », comme l'écrit Butler, pour qui l'ambition se résume à « *dénaturaliser le genre* ». Cette position, dans sa dimension politique, est aussi un appel à la tolérance qui pourrait bien rassurer la France, en proie à une inquiétude *queer*. « *Qu'on en termine avec cette violence exercée contre ceux qui ne se conforment pas aux attentes du genre, voilà ce que je souhaite aujourd'hui* », affirme Butler dans une entrevue accordée à *L'Express* en juin 2005. « *J'aimerais vivre dans un monde où il y ait moins de honte, où les gens seraient moins enclins à coller une étiquette sur les autres, et où chacun serait respecté et libre de vivre sa propre complexité.* » L'auteure poursuit de cette manière sa croisade sur le terrain du politique, jamais bien loin, chez elle, du théorique. Et sur ce double terrain, la lecture de *Trouble dans le genre* reste, quinze ans après sa première publication, un ébranlement nécessaire.

Elsa Laflamme